

« Surprise! Surprise! »

Philip Wickham

Number 69, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wickham, P. (1993). Review of [« Surprise! Surprise! »]. *Jeu*, (69), 184–185.

«Surprise! Surprise!»

Texte de Michel Tremblay. Mise en scène et conception visuelle : Guy Beausoleil, assisté de Josée Kleinbaum; diapositives de Laurent Sévigny. Avec Danielle Bissonnette (Laurette), Marie-Hélène Gagnon (Jeannine) et Diane Jules (Madeleine). Production du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée du 18 octobre au 19 novembre 1993.

Pendues au bout du fil

L'initiative qu'a prise le Théâtre d'Aujourd'hui de nous remplir l'estomac en même temps que de satisfaire notre appétit théâtral était bienvenue, même si le texte choisi pour ce théâtre-midi n'était pas inusité. En effet, *Surprise! Surprise!* a été créée au Théâtre du Nouveau Monde en 1975, dans le même esprit, formule qui mériterait d'être plus souvent exploitée. On nous offrait un sandwich au poulet et une «liqueur», comme si nous accompagnions les personnages au Mont-Royal Bar-B-Q, où ils s'apprentent à fêter l'anniversaire de Madeleine.

L'intrigue est digne d'un vaudeville. Les conventionnelles entrées et sorties sont remplacées par une suite de «croisements téléphoniques¹» et les quiproquos sont causés par des numéros de téléphone mal composés. Laurette et Jeannine, avec «toute une gang», organisent un *surprise party* pour l'anniversaire de Madeleine. Mais au lieu de Madeleine Simard, c'est Madeleine Michaud qui est invitée par erreur, ce qui

la plonge dans une totale confusion : «C'tu ma fête, pis j'le sais pas!» Laurette se rend compte de sa bêtise, en avertit Jeannine, et elles décident d'inviter les deux Madeleine pour ne pas froisser la fausse fêtée. Elles se rappellent alors que les deux Madeleine ne se parlent plus depuis que la Michaud a volé le *chum* de la Simard. La fausse fêtée croit comprendre qu'on monte un complot pour l'humilier. La pièce se termine sur une envolée verbale assassine de Madeleine Simard à l'égard de Madeleine Michaud, alors que Laurette entend tout à l'autre bout du fil.

Une structure en chassé-croisé, qui transforme de simples conversations téléphoniques en une absurde confrontation, et des dialogues vifs et piquants, chargés d'une folle ironie, tirent la pièce du côté de la comédie, même si l'on comprend que le rire engendré débouche plutôt sur le noir. Tremblay reste fidèle à ses préoccupations habituelles. On est dans un univers de femmes qui subissent la mesquinerie quotidienne, emprisonnées, malgré les heures passées au téléphone, dans les rets de l'incommunicabilité. Comme dans *les Belles-Sœurs*, leur existence est entièrement déterminée par le clan. Elles font preuve de la plus basse avarice malgré des prétentions d'amitié : «Une p'tite chaîne en or, là, ça devrait pas être trop cher.» L'intensité dramatique qu'on retrouve généralement dans les pièces de Tremblay émerge ici sous la forme d'une cruauté qui flotte entre les mots et qui culmine lorsque Madeleine entreprend son réquisitoire meurtrier contre son homonyme. Elle transforme le *surprise party* en cérémonie sacrificielle, entraînant toutes les femmes dans le massacre : «Là, j'y arrache la perruque, j'y en sacre deux trois coups dans'face, pis j'la trempe un peu partout dans les assiettes des autres! [...] À moins que j'emène une bouteille d'eau de Javel pour y laver la

1. Voir l'article de Gilbert David dans *le Monde de Michel Tremblay*, Montréal / Carnières, Cahiers de théâtre *Jeu* / Éditions Lansman, 1993, p. 133-140.

bouche. [...] Ou ben donc une carabine.
[...] Ou ben donc un couteau de cuisine!
[...] Oui, un couteau de cuisine pour mélanger leur sang avec la sauce Bar-B-Q.»

Dans un décor dépouillé, avec un fond bleuté qui affichait une fausse tranquillité, Laurette, Madeleine et Jeannine étaient debout, face au public, accrochées à leur téléphone respectif. Ce face à face permettait une communication nettement plus directe avec le public — comme si chacune avait son numéro à faire —, mais rendait moins naturelle la conversation entre les protagonistes. Le téléphone n'était plus qu'un simple accessoire scénique, dont on aurait pu se passer si l'on avait établi la convention que le public assure le relais entre les personnages. Les téléphones étaient placés sur des socles en forme de colonnes grecques miniatures comme si, à l'ère du télécopieur et du téléphone cellulaire, ils étaient devenus des antiquités domestiques désuètes. Trois toiles tendues, sur lesquelles était peinte la silhouette de chacune des femmes, représentaient leur univers familial respectif : une salle de

lavage où le linge pend sur des cordes, un petit salon coquet et une cuisine. Ces toiles marquaient bien la différence de statut des personnages, sans nécessairement renvoyer au conventionnel décor du plateau Mont-Royal. On aurait pu aussi bien se trouver à Outremont, à Laval ou ailleurs. Pour éloigner davantage les personnages de la réalité, les comédiennes étaient toutes vêtues d'une robe noire, assortie d'un bandeau de tête, mi-sorcières, mi-chanteuses de cabaret. Le décor était séduisant, avec ses lignes et ses couleurs chaudes; mais d'avoir planté les trois comédiennes en ligne, comme pour un exercice de tir, avait pour effet de figer leur jeu dans une mise en place dont les intentions sont demeurées floues.

Surprise! Surprise! est une perle d'humour noir. Or, Guy Beausoleil a choisi le parti pris de la farce, exploitant un jeu grossier. Madeleine, petite comme une souris au début de la pièce, se retrouve, à la fin, debout sur son socle et hurle sa haine à l'égard des autres femmes, à grand renfort de gestes cruels. Laurette, qui a un tic de langage tout au long de la pièce, s'effondre contre son propre socle, avec le fil du téléphone enroulé autour du cou. Les clichés, les tics, les poses de femmes blasées abondaient, ne laissant la place qu'à un jeu superficiel qui n'avait pour seul but que d'amuser. Prise au piège de la séduction, cette mise en scène n'a qu'effleuré une pièce qui aurait demandé plus de profondeur.

Philip Wickham

Photo : Daniel Kieffer.

